

Return of the Golgoths

Le retour des golgoths

“At this pitch, it no longer matters whether the passion is genuine or not. What the public wants is the image of passion; not passion itself. There is no more a problem of truth in wrestling than in the theater.”

Roland Barthes, “The World of Wrestling,” *Mythologies*, 1957

A feverish atmosphere reigns around the ring of Takamtsu sports hall. Hundreds of spectators exult at the brutal attacks of the two contestants, firmly harnessed in their colorful gear. Hopping with much agility, King Kaiser suddenly brings down his opponent with an amazing inverted hold. He picks himself up with an agile somersault and raises his arms in victory. Even if the outcome of the fight is still uncertain, there is no doubt that this spectacular gesture will have a crucial influence on the final decision of the jury. In spite of appearances, the crowd is not attending an Ultimate Fighting match, but the final of the 11th edition of RoBo-One. Launched in 2002 in Tokyo, this bi-annual meeting is the first official fight competition reserved for remote-controlled humanoid robots. As a rule, those taking part are robot fanatics who customize their own prototypes during their leisure time. This basically cobbled-together aspect offers a unique opportunity to discover the latest trends as far as robotics is concerned. Japan has approximately half the world's total population of humanoid robots. Asimo's running steps, the tremolos of Robina – his violinist and fellow robot – or Kansei's funny faces have already been round the world several times, and convey the most tenacious clichés associated with this country. In the West, the bionic fantasy has turned into a proliferation of micromechanisms and digital programmes, and the syncopated staggering of these tool boxes arouses, at best, some amused or condescending grins. A situation which makes the obstination of these fans or companies to perpetuate the Golem myth even more comical. However, confronted with these cybernetic brawls, we think back to the analysis Roland Barthes devoted to wrestling matches some fifty years ago. According to him, during such events, the public is little concerned with knowing whether the fight is fixed or not. By following a logic exclusive to the show, the whole interest of the action boils down to what can be seen, without beating about the bush. Thus, in the same way as the players in the Italian Comedy, the wrestlers display in an overbearing and transparent manner the content of their role. Their horizon is limited to the accomplishment, in an identical way, of a whole range of pre-defined gestures. The same goes for the staccato movements of the RoBo-One automats. By a curious mirror effect, their mechanical movements incite us to reconsider our most trivial daily actions and intentions. Here no truth, no authenticity is claimed. By clumsily miming human behaviors, this army of cobbled-together androids perpetuates a pleasantly out-of-touch scientific utopianism which, paradoxically, meets perfectly spectacular contemporary demands. |JV

«A ce degré, il n'importe plus que la passion soit authentique ou non. Ce que le public-réclame, c'est l'image de la passion; non la passion elle-même. Il n'y a pas plus un problème de vérité au catch qu'au théâtre.»

Roland Barthes, «Le Monde où l'on catche», *Mythologies*, 1957

Une ambiance enfiévrée règne autour du ring de la salle des sports de Takamtsu. Des centaines de spectateurs exultent devant les assauts brutaux de deux combattants solidement rivetés dans leurs harnachements de couleurs. Sautillant avec beaucoup d'agilité, King Kaiser terrasse soudain son adversaire grâce à une prise renversée étonnante. Il se relève d'une culbute agile, puis lève les bras au ciel en signe de victoire. Même si l'issue du combat est encore incertaine, il ne fait aucun doute que ce mouvement spectaculaire influencera de manière cruciale la décision finale du jury. Contrairement aux apparences, le public n'assiste pas à un match d'Ultimate fighting, mais à la finale de la 11^e édition du RoBo-One. Lancé en 2002 à Tokyo, ce rendez-vous bisannuel constitue le premier championnat officiel de combats réservés aux robots bipèdes télécommandés. En règle générale, les participants sont des passionnés qui ont customisé leurs propres prototypes pendant leurs loisirs. Cette dimension foncièrement bricolée offre une occasion unique pour découvrir les dernières tendances en matière de robotique. Le Japon abrite environ la moitié de la population totale des robots bipèdes de la planète. Les pas de course d'Asimo, les trémolos de Robina, sa congénère violoniste, ou les grimaces de Kansei ont déjà fait plusieurs fois le tour de monde et véhiculé les clichés les plus tenaces liés à ce pays. En Occident, le fantasme bionique s'est mué en un foisonnement de micromécanismes et de programmes informatiques et les chancelements syncopés de ces caisses à outils suscitent, au mieux, quelques rictus amusés ou condescendants. Une situation qui rend toujours plus cocasse l'obstination de ces amateurs ou des compagnies à perpétuer le mythe de golem. Toutefois, confrontés à ces rixes cybernétiques, on repense à l'analyse que Roland Barthes avait consacrée aux combats de catch il y a environ cinquante ans. Selon lui, lors de tels événements, il importe peu au public de savoir si le combat est truqué ou non. En suivant une logique propre au spectacle, tout l'intérêt de l'action se résume à ce qui peut être vu sans ambages. Ainsi, à l'instar des personnages de la Comédie italienne, les catcheurs affichent de manière péremptoire et transparente le contenu de leur rôle. Leur horizon se limite à l'accomplissement, à l'identique, de toute une gamme de gestes prédéfinis. Il en va de même pour les actions vaguement grippées des automates du RoBo-One. Par un curieux effet de miroir, leurs mouvements machinaux nous poussent à reconsidérer les actions et les intentions les plus banales de notre quotidien. Ici aucune vérité, aucune authenticité, n'est revendiquée. En mimant gauchement les comportements humains, ce bataillon d'andriodes bricolés perpétue un utopisme scientifique agréablement décalé qui, paradoxalement, répond parfaitement aux impératifs spectaculaires contemporains. |JV